

ZÉBRA

LE MENSUEL DE LA BÉDÉ ET DE LA CARICATURE

MAI 2019 ♦ MENSUEL 25€/AN ♦ <http://fanzine.hautetfort.com>





EDITO n°71

Ce fanzine satirique paraît chaque mois depuis décembre 2015. Vous pouvez vous y abonner (25 euros pour 10 numéros—franco de port) en écrivant à zebrafanzine@gmail.com pour obtenir les coordonnées.

Notre-Dame de Paris en feu, c'est la culture européenne qui brûle !

En effet les arcanes de la culture bourgeoise sont médiévaux, et les meilleurs auteurs satiriques français ont placé cette culture dite « moderne » sur le grill : Rabelais, bien sûr, mais aussi Voltaire, dont le Pangloss, « Philosophe optimiste et professeur de métaphysico-théologico-cosmolonigologie » vise, par-delà l'archaïque Leibnitz, le mystique et confus moyen-âge.

A cette confusion, Voltaire oppose la clarté de son style et, dans le « *Dictionnaire philosophique* », le modèle progressiste anglais (représenté alors notamment par F. Bacon).

Quant à Molière, si on l'étudie de près, on verra que le personnage de Sganarelle (dans « *Don Juan* ») est loin d'être le seul représentant de la culture médiévale caricaturé.

Et le proche L.-F. Céline, trop souvent résumé à l'antisémitisme, ne haïssait-il pas d'un même mouvement la « Société des Nations » et son grand programme de paix hypocrite, dont l'échec précède celui de l'ONU...

Cette culture bourgeoise, médiévale, européenne, qui ressemble à un voyage circulaire dans le temps, on peut se demander : de quoi est-elle le nom ?

On trouvera un début de réponse dans cette étrange résistance au progrès en observant l'art et la littérature, la philosophie, voire la science dites « modernes » (ses statistiques nébuleuses et ses « trous noirs »).

Les sorbonnards de plus en plus nombreux à dissenter sur la bande dessinée -néo-gothique en diable-, fournissent un indice ; ils sont intellectuellement disposés à creuser le principe de la vanité humaine jusqu'au centre de la terre, comme Alcofribas Nasier, mais encore ils ne s'intéressent à la bande dessinée que sous l'angle du style.

Cette culture néo-gothique est un réflexe de résistance des élites au progrès, comme si ces dernières avaient tout à y perdre et rien à y gagner. **Z**

L'ART TOTALITAIRE

Le Grand Palais expose l'art totalitaire soviétique (jusqu'au 1er Juillet) ; théâtre, cinéma, photographie, architecture : le régime soviétique ne négligea aucune discipline.

Même obsession de l'art de la part



du régime nazi ; Hitler aimait s'entourer d'architectes, de photographes, de cinéastes... Les régimes dits « libéraux » ne sont pas en reste, où le marché de l'art a pris des proportions abracadabrantes-



Affiche de promotion par J. Sondron d'un colloque consacré au dessin de presse et à l'Europe organisé à Mannheim (mai 2019).

Affiche plutôt amusante, car son auteur belge cache mal que, sous le prétexte scientifique, il s'agit de vanter le mérite du projet culturel européen, pourtant particulièrement confus.

Il faut aussi noter le réflexe des intellectuels quasiment systématique d'atténuer le terme « caricature » en « dessin de presse », au service le plus souvent d'un texte.

ques.

Première observation : le « réalisme socialiste » est un simple slogan : au contraire c'est l'onirisme de la peinture soviétique qui saute aux yeux. Le travail et les travailleurs sont idéalisés, ce qui constitue un point commun avec le nazisme et le libéralisme.

L'art soviétique peut être plus abstrait, selon l'exhortation de Casimir Malevitch : « *Le carré est un enfant royal plein de vie (...)* Notre monde de l'art est devenu nouveau, non figuratif, pur. »

Mais, plus abstrait, il n'est pas moins idéaliste, comme l'indique l'argument de la pureté.

Lénine préfère le cinéma et un art plus figuratif parce qu'ils remplissaient mieux leur rôle de propagande que l'art géométrique, plus intellectuel. Un certain négationnisme consiste à mettre « tout sur le dos de Staline ».

L'art soviétique a largement contribué à transformer l'utopie marxiste, en

dépité de son argument scientifique, en religion prolétarienne, jouant un rôle comparable au rôle joué par le culte orthodoxe auprès des paysans. Le travail devient un véritable sacrement laïc.

Deuxième observation : la production artistique entre dans les régimes totalitaires en concurrence avec la production industrielle, de sorte que la frontière entre l'art et l'industrie est pratiquement abolie.

L'automobile, pour prendre un produit emblématique, devient plus qu'un véhicule, une véritable œuvre d'art.

Le « design » ou ce qu'il représente est emblématique de l'art totalitaire.

« BUSCAVIDAS »

Alberto Breccia (1919-1993) peint la société de façon réaliste comme un gros animal monstrueux.

Breccia produisit ces courts récits en BD pour la revue satirique argentine « *Super Humor* » (années 80, sous la dictature de Pinochet), à partir de scénarios de Carlos Trillo.

Ces récits sont rassemblés pour le public français dans un album édité par Rackham conformément au souhait de Breccia, qui considérait cette série comme son œuvre majeure.

Buscavidas, qui sert de trait d'union entre les récits, est un personnage gélatineux, une sorte de vampire collectionnant aux comptoirs des cafés et dans tous les lieux où la bête reprend son souffle les histoires les plus noires, exemplaires de la noirceur de l'âme humaine.

On se situe à peu près entre le caricaturiste Georges Grosz pour le trait et



Vignette extraite de « *Buscavidas* » par A. Breccia (dessin) et Carlos Trillo (scénario).

les « *Idées noires* » de Franquin pour l'inspiration.

Breccia a laissé des esquisses de sa série « *Buscavidas* », que l'éditeur Rackham a reproduites en fin d'ouvrage.

Buscavidas, par Breccia & Trillo (traduit de l'espagnol), éd. Rackham 2019.

CHAVAL PAS SI MUET

Les éd. Allia viennent de rééditer un long entretien donné par Yvan Le Louarn, alias Chaval, à Pierre Ajame en 1966.

Chaval, dont la notoriété fut celle d'un Sempé (qu'il a influencé), passe pour un humoriste misanthrope et mélancolique, peut-être à cause de son suicide (rocambolique) et son trait noir charbonneux ?

Il révèle pourtant dans son bouquin des influences qui ne sont pas ou peu mélancoliques : Mark Twain, Charlie Chaplin, ou encore Alphonse Allais.

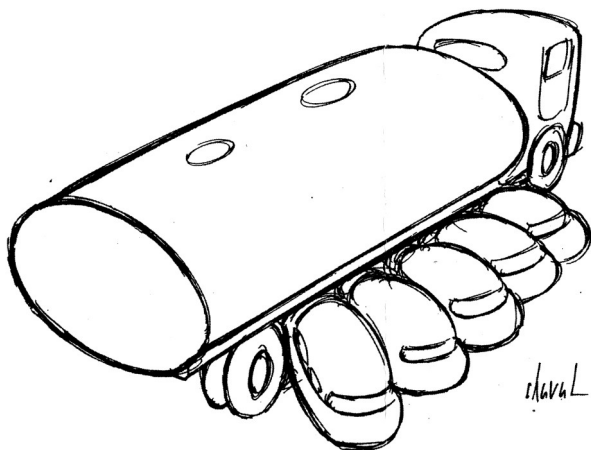
« - Je ne lis pas les journaux.

- Et la télévision ?

- Je ne la regarde pas.

- Que faites-vous toute la journée ?

- Je m'emmerde. (...) Si je fais dix à quinze dessins par mois, c'est le bout du monde. Très peu de temps sur chaque dessin : de l'ordre de dix minutes à un quart d'heure. Puis je me retrouve tout con, une fois mon dessin fait. C'est pénible, la sécheresse. »



Gag signé Chaval.



La peinture « réaliste » de Courbet caricaturée par Nadar. La signature ostentatoire de Courbet ne manque pas au tableau.

SIGNÉ COURBET

Le cas de Gustave Courbet, ramené à un con frisé par la critique contemporaine, n'est pas sans rappeler la mésaventure advenue à Cavanna, Choron, Reiser, réduits de la même façon au caractère pornographique.

Le bicentenaire de la naissance du peintre à Ornans (Doubs) donne lieu à divers hommages.

- Ses tableaux sont des manifestes, la défense des pauvres, la lutte contre l'injustice sont dans son ADN, explique Frédérique Thomas-Maurin, la directrice

du musée, qui confesse en rougissant être une « inconditionnelle » de Courbet :

- J'avoue, je l'aime bien. (in : « *Le Monde* », 21-23 avril)

Communard et ami de Proudhon, Courbet était néanmoins habile à mener sa barque ; les caricaturistes railaient notamment la signature de Courbet, très distincte et destinée à promouvoir efficacement son oeuvre.

La caricature ci-dessus par Nadar,

qui vise surtout le « chantre du réalisme », comporte la fameuse signature.

LA TOURNÉE

En Angleterre comme dans nul autre pays - pas même en France -, la littérature est une religion à part entière, qui résiste encore un peu au cinéma grâce à quelques libraires compétents.

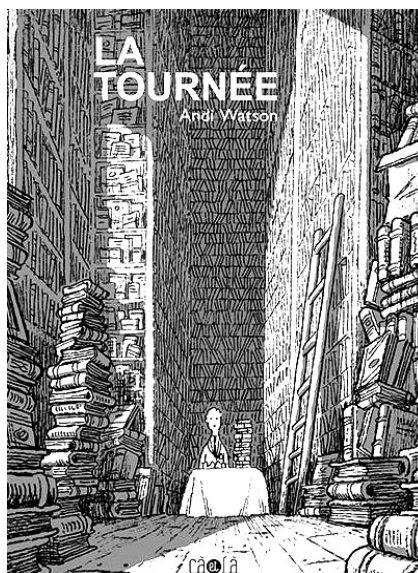
« *La Tournée* » d'Andi Watson nous entraîne dans les parages exotiques de ce culte typiquement anglais. La séance de dédicace, organisée par le libraire pour doper les ventes, permet aux fidèles de communier avec l'auteur en repartant avec une relique précieuse. A partir de ce point de départ, Andi Watson étire le fil d'une intrigue et embobine son lecteur avec.

Une BD sur le rapport du lecteur à l'auteur ou à la lecture : le lecteur lit-il pour se perdre ou pour trouver son chemin ?...

Quoi qu'il en soit, le sujet est traité avec un humour typiquement anglais, que les amateurs des romans de Jerome K. Jerome (« *Trois hommes dans un bateau* ») apprécieront. La référence d'A. Watson à Evelyn Waugh, maître de l'humour noir anglais, est justifiée par le soin apporté aux dialogues, ce qui n'est pas toujours le point fort de

la bande-dessinée. **Z**

La Tournée, par Andi Watson (traduit de l'anglais), éd. « ça et là », 2019.



Rédaction/maquette : F. Le Roux, Adéha, L'Enigmatique LB.

Dessins : Lauber, Waner, Zombi.

Une : par Zombi.

Blog : <http://fanzine.hautetfort.com>

Facebook : <https://www.facebook.com/zebralefanzone/>

E-mail : zebralefanzone@gmail.com

SATIRE DE PARTOUT !!!

par Laouber, Zombi & Waner

NATHALIE LOISEAU: ENFIN LE DÉCOLLAGE!



JULIAN ASSANGE 'UNDER ARREST'



MANON AUBRY, L'INSOUMISE !



NOTRE DAME DES PARIS

